

Il appartenait à la génération qui, s'inspirant des habitudes anglaises, a voulu mettre les sports en honneur et développer la culture pbisyque, sans se douter toutefois qu'elle serait si nécessaire à la plupart de ses contemporains.

C'était un caractère renfermé, calme, indépendant, "un original", disaient ses amis; il l'était, en effet, de caractère et d'esprit. Il adorait la nature, la solitude et la méditation.

Pendant les vacances, il passait souvent des heures entières dans un creux de rocher, les yeux fixés sur une vague.

Il détestait l'objectif et fuyait les photographes; la seule photographie à peu près ressemblante que nous possédions de lui est celle que vous avez reproduite.

Il a laissé des romans ou nouvelles qui n'ont pas encore vu le jour, mais rien sur le Canada.

* * *

Au sujet de Louis Hémon voici une anecdote de notre histoire littéraire dont il est inutile de souligner la tristesse. On sait qu'il a succombé aux blessures reçues dans un accident de chemin de fer, à Chapleau, Ontario, en 1913. La mort tragique du jeune romancier causa sur la santé de son père un ébranlement qui l'obligea d'abandonner ses fonctions d'inspecteur de l'enseignement. Il se retira à Quimper, en Bretagne, pays natal de son fils, et il n'y attendait d'autre joie terrestre que de voir l'édition du petit chef-d'œuvre de Louis qu'on lui avait annoncé pour prochainement.

Or, le premier exemplaire de l'édition canadienne de Maria Chapdelaine, adressé au père infortuné, croisa en route une lettre faisant part à ses amis canadiens de la mort de M. Félix Hémon, père de notre auteur.

D. P.

Nous sommes heureux de publier, plus loin, dans le présent numéro du *Terroir*, un article inédit de l'auteur de *Maria Chapdelaine*, intitulé "La nuit sur la route et sur l'eau", et qui montre l'amour du jeune auteur pour la nature.